

Prolifération des Bidonvilles en ville de Butembo à l'Est de la République Démocratique du Congo

Kasereka Kamundwalire Papy est

Assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique d'Oicha/ RD. Congo

Résumé

L'expansion des bidonvilles en ville de Butembo s'accompagne de sérieux problèmes. Pour dénicher ces derniers, nous avons usé de certaines méthodes (méthodes statistique et analytique) et de l'enquête sur terrain pour la récolté des données.

Les objectifs poursuivis consistaient à dégager les différentes causes de l'expansion des bidonvilles en ville de Butembo ainsi que les conséquences qui en découlent, de faire raccorder ou démarquer les bidonvilles bubolais des autres bidonvilles des villes d'autres régions du monde.

Comme résultats obtenus, les bidonvilles bubolais sont liés surtout à l'exode rural et se présentent en îlots dans les immeubles de luxe. Plusieurs autres aspects les raccordent aux bidonvilles d'autres régions du monde (faible revenu, chômage, insalubrité, absence du réseau de canalisation des eaux usées, non raccordement au réseau de distribution de l'eau potable, absence de document parcellaire, etc.). Mais si dans certains bidonvilles du monde, les populations vivent dans l'obscurité et aménagent leurs habitations avec des matériaux usés ou de récupération, il n'en est pas du tout le cas dans les bidonvilles de Butembo.

Summary

The expansion of slums in the city of Butembo is accompanied by serious problems. To find these, we used certain methods (statistical and analytical methods) and field surveys for data collection.

The objectives pursued were to identify the various causes of the expansion of slums in the city of Butembo as well as the resulting consequences, to connect or differentiate Bubolais slums from other slums in cities in other regions of the world results obtained, the Bubolais slums are mainly linked to the rural exodus and are present in islands in luxury buildings.

Several other aspects connect them to slums in other regions of the world (low income, unemployment, unsanitary conditions, lack of a sewage pipe network, non-connection to the drinking water distribution network, lack of plot documents, etc.).

But if in some slums of the world, people live in darkness and arrange their homes with used or recycled materials; this is not at all the case in the slums of Butembo.

Date of Submission: 13-02-2023

Date of Acceptance: 28-02-2023

I. Introduction

La présente recherche sur la prolifération des bidonvilles, s'effectue en ville tropicale d'altitude de Butembo à l'Est de la République Démocratique du Congo. Elle a une superficie de 190,34 km² avec des limites non précises dans certains endroits où les frontières ne sont pas naturelles. Ses coordonnées géographiques sont les suivantes : 0°05'19'' de latitude Nord et 0°19'68'' de latitude Nord, 29°20'32'' de longitude Est et 29°37'49'' de longitude Est.

Avec son effectif de 1 102 241 habitants en 2021, Butembo s'est hissée au rang des villes millionnaires du monde. Sa température moyenne de 19°C ainsi que ses précipitations élevées excédant parfois 3000mm d'eau l'an, permettent de la classer au type colombien.

Le relief de la ville est accidenté et dominé des croupes aux versants convexes accessibles et ne posant aucun problème d'occupation humaine malgré quelques régions de pentes raides de plus de 26° ; ces abrupts ne sont pas indiqués à l'installation humaine. Le centre de la ville est une dépression jadis occupée par la grande mer du Miocène, l'ouest de la ville témoigne de l'existence d'un volcan dormant. Les températures basses rendent la ville hospitalière à côté de l'insécurité dans son hinterland qui incite à l'exode rural conduisant ainsi à l'explosion démographique et par conséquent à la bidonvilisation.

Au 21^e siècle, la plupart des grands centres urbains de pays sous-développés ont connu une explosion démographique accélérée et non contrôlée. L'occupation spontanée et illicite de l'espace et la faiblesse des institutions publiques, font qu'il est très difficile de respecter les normes d'urbanisme. Les migrants, à cause de leur faible niveau de revenu, procèdent soit par l'invasion des terrains écologiquement déficients dans les zones périphériques ou dans les lits des rivières, ou bien encore ils procèdent par affermage des terrains pour

constituer des espaces insalubres où les logements sont très serrés, surpeuplés et sans hygiène. Cette question de création des espaces précaires dans les villes a attiré l'attention de plusieurs chercheurs.

On peut retenir, sous cet angle, certaines recherches abordées sous divers aspects : lotissement anarchique ou la construction anarchique par les géographes, les environnementalistes, les urbanistes et les démographes.

ELICEEL Paul (2002), dans son travail de mémoire intitulé : Etude des causes et conséquences socio-économiques de l'expansion des bidonvilles dans l'aire métropolitaine de Port-au-Prince dans un quartier appelé « la Saline » ; a réalisé que l'exode rural est la cause principale de la prolifération des bidonvilles dans cette aire métropolitaine. En effet, ses résultats ont prouvé que 71 ; 2% des chefs de ménages de la Saline, viennent du milieu rural. Pour lui, cela est dû à l'écart salarial entre le secteur agricole et le secteur industriel dans les milieux urbains qui attire la population rurale vers le centre urbain de Port-au-Prince à Saline.

Tibaïjuka M (2008), intitule son sujet de recherche « l'implantation des bidonvilles est précaire, non planifiée et dégrade l'environnement ». Il soutient paradoxalement que les bidonvilles sont cependant habitées de personnes dynamiques qui constituent une grande main d'œuvre bon marché qui entretiennent la croissance économique dans les villes.

Il souligne que les habitants des bidonvilles ont accès à des ressources et qu'ils constituent eux-mêmes des ressources. Pour lui, il faut maximiser la valeur des bidonvilles pour ceux qui y vivent et pour la ville en les rénovant ; et puis qu'on sache qu'ils font partie intégrante de la ville

SAGUO MUMBAI M-C (2022), dans son titre « mutations spatiales d'une métropole en expansion, pointe l'urbanisation comme étant la cause principale à la base de l'accroissement des bidonvilles en Inde. Les résultats de sa recherche attestent que les conditions de vie des populations des bidonvilles sont alarmantes surtout à Dhoravi. Suite à la pauvreté élevée, plusieurs habitants vivent dans la saleté et sans eau potable ni électricité.

Abreu Mauricio Almería et Gérard Clerre (2022), dans leur article intitulé : « Reconstruire une histoire oubliée, origine et expansion initiale des favelas de Rio de Janeiro » ; ont démontré que Rio de Janeiro traduit bien la diversité caractéristique de la société brésilienne dans son ensemble.

La favela n'est sans doute pas l'élément le plus important de ces disparités, mais parce qu'elle en constitue l'une des illustrations les plus visibles. Elle occupe depuis déjà un certain temps, une place de choix dans les débats qui traitent de la ville.

Samb Gomis J (2021), traite d'un article intitulé : « l'extension de l'habitat informel dans l'agglomération de Ziguinchor au Sénégal ». Dans cet article, l'auteur se demande pourquoi la majorité des nouvelles constructions résidentielles de Ziguinchor relève du secteur informel. Répondant de lui-même, à sa question, il trouve que 70% des sujets enquêtés pointent du doigt l'absence de la politique urbaine, les défaillances institutionnelles, la perpétuation des procédures coutumières d'acquisition et de transmission de la terre qui plongent les populations dans une situation d'auto construction. Il conclut en disant que l'absence de la politique urbaine d'une part, qui se traduit par la caducité des documents de planification urbaine ainsi que la demande de logement non satisfaite par l'offre formelle d'autre part, ont entraîné la prolifération de l'habitat informel dans la ville de Ziguinchor.

DJATCHEV M-L(2018), dans son article, « Fabriquer la ville avec les moyens de bord, l'habitat précaire à Yaoundé », expose les stratégies d'édification de l'habitat précaire par la population de Yaoundé au Cameroun. Il ressort qu'avec la crise économique, l'offre de logement par la puissance publique est insuffisante. Ainsi, les populations fabriquent elles-mêmes leurs habitats avec les moyens de bord malgré des nombreux risques liés aux sites d'implantations. Il finit en montrant que, la crise économique a accentué les migrations vers les villes avec des conséquences sur l'accès au logement. Les populations construisent leurs habitations précaires dans les zones non-indiquées, et font appel à une large gamme des matériaux dont les techniques d'utilisation sont plus au moins bien maîtrisées.

L'habitat précaire, en se développant sur les pentes fortes rocailleuses et les bas-fonds marécageux, est soumis aux risques d'effondrement, de glissement de terrains et à des inondations.

Knafou R ; (2021), parfait son article libellé « Touristes dans les bidonvilles : après la télé réalité, le tourisme réalité ».

L'une des conséquences constatées en est le surgissement d'un Slum touriste (tourisme des bidonvilles). Il montre qu'il est extrêmement dangereux de faire venir des touristes dans un lieu de misère et de saleté ni de s'approcher des bidonvilles.

Mike Davis (2014), dans son livre « le pire des mondes possibles », réalise une typologie des bidonvilles autour de la question de savoir si oui ou non, les nouveaux migrants ont les moyens de s'implanter à proximité des principaux sites de travail (centre- périphérie), puis après si, le logement est formel ou informel. Il a démontré que la majorité de pauvres vivent dans les squats autorisés ou non ; subdivisions pirates des terrains d'un marché foncier invisible où des titres de propriété douteux s'échangent sans que l'on ait procédé à une viabilisation des lots.

Les disparités sociales dans les villes des pays du sud demeurent insupportables de telle sorte qu'on y trouve des personnes excessivement riches et des individus scandaleusement pauvres.

A l'échelle urbaine, les bidonvilles contrastent violemment avec des immeubles de luxe ;

La réalité du bidonville représente une tension d'un côté, les contraintes sociales et matérielles de l'autre. Des projections à l'horizon 2030 estiment que, 40% des urbains pourraient alors vivre dans un bidonville (Julien Daman, 2014).

Ce phénomène des quartiers précaires touche même les continents les plus développés.

En Europe, la période de forte urbanisation des années 1920-1960 s'accompagne, en particulier, dans les villes d'Europe Méridionale du développement des périphéries pauvres, non équipées et non viabilisées faites des petits bâtiments fragiles.

La plupart de villes congolaises connaissent ce phénomène de bidonvilisation. La plupart ont été montées de toute pièce ; des villages ayant été transformés en villes.

Le cas illustratif est celui de la ville de Bukavu où l'habitat urbain pauvre et précaire, s'observe à Nyamugo, Essence et Buholo. Les populations pauvres de ces entités, procèdent par conséquent « au daulage » ou vol du courant.

Les bidonvilles qui se sont formés dans la ville de Bukavu peuvent être liés à l'insécurité dans les villages environnants, au phénomène de l'exode rural et au faible niveau de revenu des ménages (WAND'ARHASIMANM Lucien, 2020).

La ville de Butembo n'est pas épargnée de ce phénomène de bidonvilisation surtout depuis son érection en ville et la montée du phénomène ADEF NALU en territoire de Beni et Beni ville. Ces massacres viennent de causer des milliers des morts dans ces régions. A côté de ce phénomène, ce sont les multiples milices armées « mai-mai » qui sèment la terreur, tuent et pillent les biens des pauvres ruraux dans plusieurs entités de la province du Nord-Kivu. A cela il faut ajouter l'activisme des rebelles « M₂₃ » dans les territoires de Ruchuru, Masisi et Nyirangongo.

L'explosion démographique en Butembo, a engendré des zones de peuplement de forte densité, et par conséquent, un lotissement anarchique dans plusieurs coins de la ville. Presque tous les beaux quartiers sont couronnés des bidonvilles ; c'est la dégradation de genre de vie des habitants de Butembo. Il y a lieu d'éclairer l'opinion sur les vraies causes de la montée des espaces précaires dans cette agglomération de plus d'un million d'habitants, d'en déduire les conséquences puis de raccorder ces espaces, par leurs caractéristiques, aux autres bidonvilles d'autres régions du monde. Il s'agit aussi de montrer aux gouvernants que les populations des bidonvilles éprouvent des sérieuses difficultés mais que paradoxalement, constituent une main d'œuvre bon marché à valoriser socialement et économiquement.

II. GRANDES LIGNES SUR LES BIDONVILLES

1. Situation de bidonville dans le monde

Le mot est né dans les années 1930 pour désigner l'habitat précaire.

Selon Julien Damans,(2019), les bidonvilles sont les zones du « dehors ». Il distingue deux types des bidonvilles, ceux des pays émergents et ceux du monde en voie de développement.

Les plus peuplés se situent dans les pays du sud ; en Afrique comme à Nairobi, ou en Asie comme à Mumbai. Ces bidonvilles sont habités par la population en provenance d'un monde rural extrêmement pauvre à la vie organisée et par ceux de la ville à la vie moderne.

Dans les bidonvilles occidentaux, la population est essentiellement étrangère. Elle a quitté son pays pour fuir non seulement la misère mais aussi l'oppression.

Quarante pourcent de l'expansion urbaine mondiale se font désormais dans les bidonvilles, de façon rapide et incontrôlée.

Aux origines sémantiques du phénomène, figure le terme anglais très globalisant et vague, de slum, apparu en 1812 sous la plume de l'écrivain *James Hardy* est synonyme de lieu racket, de criminalité, de trafic, donc d'une zone interlope, insalubre, réceptacle de la pauvreté extrême.

En Tunisie, la voix du tunisien (1931), utilise le mot « bidonville » pour décrire un quartier construit dans la hâte avec des matériaux de récupération.

En France, 1953, il fait référence à des maisons en bidons rencontrées au Maroc.

2. Les Bidonvilles dans le pays développés

D'après Yves Lacoste (1968), les bidonvilles des pays développés sont les phénomènes marginaux. Ils sont principalement occupés par des travailleurs étrangers immigrés temporairement, qui ne peuvent que bien rarement bénéficier de certaines dispositions sociales, du reste, ils émigrent généralement sans leur famille, à qui ils envoient la majeure partie de leur salaire, vivant eux-mêmes de manière précaire et instable, d'autant que leur activité très souvent liée aux chantiers de constructions, les oblige à une mobilité qui rend plus difficile la

solution du problème de leur logement, tant qu'elle ne fait pas l'objet de mesures prises par les pouvoirs publiés et les employeurs.

Le degré développement national et régional joue un grand rôle. Par exemple, les favelas avec un équipement ménager assez développé sont, elles, à rapprocher de façon absolue des bidonvilles de certaines villes d'Afrique.

Une certaine complexité de la vie urbaine permet aux résidents des favelas de Rio de Janeiro de se procurer du travail, pas toujours permanent mais qui leur procure une masse d'argent liquide dont les milieux urbains, d'économie encore embryonnaire, ne peuvent disposer.

Les bidonvilles dans le monde développé ou industrialisé sont atypiques ou azonaux. L'expansion de l'industrialisation et les conséquences de la colonisation ont créé une immense solidarité entre monde industriel et monde sous-développé. La formation récente de ces bidonvilles azonaux n'est qu'une conséquence.

Près d'un tiers des humains seraient des squatteurs, résidant dans un logement dit illégal ou informel ; tel est le constat dressé par l'ONU.

En France par exemple, les premiers bidonvilles voient le jour dans les années 1930 lorsque l'Etat fait appel à une main d'œuvre espagnole, portugaise et Italienne en masse ; sans politique du logement correspondante.

En Espagne, l'apparition des bidonvilles est issue de la combinaison d'un exode rural important vers la capitale madrilène, au début du siècle et après la guerre civile et politique de rénovation des centres –villes, qui expulsent les démunis en périphérie.

En Italie, la problématique des bidonvilles apparaît à la fin de la deuxième guerre mondiale alors que bon nombre de logements ont été détruits par les bombardements.

3. Les Bidonvilles des pays Sous-développés

Selon le rapport de l'ONU-habitat/2013, que ce soit en valeur absolue ou en proportion des personnes vivant en bidonville ou bidonvilles au sein de la population urbaine, le phénomène touche de manière particulièrement importante l'Afrique subsaharienne : 62% des citadins vivent ainsi dans des conditions de logement particulièrement insalubres.

Si l'on estime à plus de 200 millions le nombre des personnes vivant dans les bidonvilles dans l'Est de l'Asie, le taux chute à 28,2% lorsqu'on le rapporte à l'ensemble de la population urbaine.

Les phénomènes de pressions démographiques et l'accentuation des migrations des campagnes vers les villes, posent des défis considérables pour les pays en voie de développement. Les besoins en logement et en infrastructures sont énormes (Yves Lacoste). Pour le même auteur, ces bidonvilles représentent peu de choses en regard de celles que connaissent les pays développés, il s'agit ici, non d'un phénomène marginal réduit, mais d'un phénomène de masse.

4. Typologie des idonvilles selon les auteurs

Belaadi Brahim, (2004), distingue deux groupes de bidonvilles : les bidonvilles de moins de 1000 habitants et les bidonvilles de plus de 1000habitants. Les bidonvilles de moins de 1000 habitants manque d'homogénéité, elle recouvre en fait deux sortes de bidonvilles :

- Des bidonvilles embryonnaires, gros bidonvilles en puissance ; bidonvilles de banlieue qui disposent autour d'eux d'un espace suffisant pour s'étendre si rien ne s'y oppose.

- Des bidonvilles dont le développement est achevé parce qu'ils ont atteints leurs limites. ces bidonvilles sont d'après l'auteur, étroitement enkystés dans le tissu urbain. C'est ce qu'il a préféré appeler « le bidonville ilot ». Celui-ci occupe soit un grand terrain entre des immeubles et deux rues, soit un coin, une façade, une parcelle réduite ; ou bien se dérobe aux regards, dissimulés dans la cours intérieure formée par les immeubles de l'ilot. Ses fonctions sont réduites. Il s'oppose au reste du quartier parce qu'il y représente « un type d'habitat anormal, mais lui reste subordonné. A propos de la deuxième catégorie l'auteur dit : il s'agit du véritable bidonville, qui possède tous les caractères du genre doté d'une autonomie certaine. Ce type peut être considéré comme un milieu de vie totale. Il oppose deux autres catégories : des bidonvilles urbains et de bidonville suburbains. Pour lui, le bidonville urbain apparaît comme un tissu à la trame très serrée. Il se distingue par son équipement plus au moins complet », il possède un certain nombre d'échoppes qui représentent l'équipement de base de vie quotidienne : épicerie, marchands de légumes, dépôts de lait, de pain et boucheries. A un degré supérieur d'autonomie correspond la présence de boutiques occasionnelles : friperies, cordonneries et boutiques de tailleurs, coiffeurs, On note également la présence d'un équipement scolaire et culturel plus moins important selon les lieux (écoles, et églises).

Le bidonville suburbain : ses traits sont plus ou moins nets ; désir régulier et géométrique du lotissement, désir irrégulier et discontinu du jardin, désordre du terrain vague couvert de broussailles. L'auteur trouve que les barrages et les maisons s'alignent le long des chemins. La place n'est pas marchandée et les maisons sont au large. Les espaces libres qui séparent les maisons sont cultivés : arbres fruitiers et cultures maraîchères.

Milton Santo (1966), a essayé de dresser la typologie des bidonvilles en faisant appel à différents critères : l'origine des bidonvilles ; le plan, la position par rapport à la ville, l'activité des résidents, le degré de bidonvilles et finalement l'appartenance ou non, au monde sous développé.

En ce qui concerne l'origine, l'auteur distingue les bidonvilles volontaires qui dépendent du plan de conception à l'avance et les bidonvilles spontanés qui n'excluent pas une part de responsabilité du système auquel ils sont rattachés à la spontanéité.

Pour le plan, il parle des bidonvilles ordonnés qui sont rares que les bidonvilles nés spontanément soient ordonnés et les bidonvilles désordonnés qui sont les actuels bidonvilles, car la spontanéité revêt parfois une certaine forme de clandestinité, qui annule les prétentions à l'ordre.

- En rapport avec la position géographique, l'auteur distingue les bidonvilles extérieurs ou périphériques et les bidonvilles intérieurs. Pour lui, le second type tend à disparaître en retenant le critère de l'activité des habitants, l'auteur différencie les bidonvilles urbains et les bidonvilles agricoles ou semi-ruraux. Les premiers sont les vrais bidonvilles car les seconds étant seulement présents dans des petites villes où la caractérisation d'une vie véritablement urbaine n'est pas partout à fait établie.

Bernard Granotier (1980), retient deux critères, il s'agit de la participation populaire et du degré d'institutionnalisation des communautés marginales.

-Le degré de participation populaire, l'auteur oppose la zone de taudis aux bidonvilles. L'habitant de taudis où habitent des personnes âgées, malades, vit dans son désespoir et reste passif. Inversement, l'homme du bidonville où se trouvent des familles jeunes, actives, socialement dynamiques, améliore, innove, construit.

-Le degré d'institutionnalisation, l'auteur trouve que le bidonville a une certaine stabilité soit que l'appropriation du sol ait été légalisée par les autorités, soit qu'une situation de fait se soit imposée, ... cette stabilité finit par prendre une forme institutionnelle qui, avec le temps, devient parfois juridique.

La typologie de B Granotier est assez originale. Son originalité demeure dans le fait qu'elle a fait appel à un critère sociologique qui est le degré de participation populaire.

III. METHODOLOGIE DE RECHERCHE ET RESULTATS

La recherche est focalisée sur la ville de Butembo dans certains coins où on observe des bidonvilles. La récolté des données, le dépouillement et l'analyse des résultant ont pris une période étendue sur 3mois allant du mois d'octobre 2022 au mois de décembre 2022.

Compte tenu de leur histoire de création et étant donné qu'ils constituent des îlots isolés, il nous a été difficile d'estimer l'effectif pour chaque bidonville ainsi que la chronologie.

Pour accéder à des résultats satisfaisants, l'usage des méthodes appropriées s'est imposé.

La méthode statistique a permis l'élaboration des tableaux sous forme des données statistiques.

L'échantillon considéré est de 360 personnes vivant dans les bidonvilles choisis. L'enquête a été restreinte aux seuls individus âgés entre 18 et plus de 60ans, responsables des ménages.

Les enquêtés sont en majorité des cultivateurs pour 43,3%. 15% travaillent dans le tertiaire parasite (coiffeurs, cordonniers ; etc.). Les membres des forces armées réalisent 17,7%. Les enseignants et les commerçants représentent respectivement 10,8% et 10% et en dernière position, on trouve les infirmiers avec 3,2%.

L'analyse des données montre que 61,7% des habitants des bidonvilles sont des locataires des maisons. Le pourcentage des propriétaires est de 35,8% alors que la donation parcellaire est de 2,5%. Certaines parcelles étaient anciennement appelées « sans valeur » ; aujourd'hui, elles attirent la convoitise de la part de plus nanties.

La majorité des habitants de bidonvilles bubolais sont des immigrants à 71,7%,les autochtones représentent 28,3%.

Quant aux causes de migrations, 80% des habitants du bidonville bubolais fuient l'insécurité grandissante et permanente en ville de Beni et Beni territoire. Les massacres des paisibles populations par les présumés ADEFS NALU ont désengorgé plusieurs localités du territoire de Beni et Beni ville. Il en est de même de l'insécurité dans le territoire de Lubero perptrée par des milices armées.

Les 12,5% des migrants sont arrivé en ville de Butembo à la recherche de l'emploi alors que 4,2% Y sont pour des raisons d'études. Enfin, 3,3%, habitent Butembo pour des raisons personnelles.

Pour les habitations 94,2% des maisons sont en pisé, 10,6% sont des maisons en matériaux semi-durables et seulement 5,8% sont en matériaux durables.

Les habitations de nos bidonvilles sont dans l'ensemble dans un mauvais état pour 65%, 9,2% sont dans un état très critique et 25,8% sont dans état acceptable.Les matériaux utilisés pour la construction de l'habitat du bidonville bubolais sont les suivants :

Les tôles usées sont utilisées en plus de 94, 2% pour la toiture, les banches en occupent 4,2%, le chaume 1,6%. Les habitants des bidonvilles de Butembo habitent des parcelles aux dimensions réduites. Plus de 37% sont des

demi-parcelles (12m sur 25), 32,5% de la population vivent dans des quarts parcellaires et 30% restent dans des parcelles aux normes acceptables.

A noter que 60,8% des habitants des bidonvilles vivent dans des irrégularités car, sans taxe parcellaire. Ils justifient que bien avant, les services habilités ne délivraient pas des taxes pour des parcelles aux dimensions très réduites ($\frac{1}{2}$ parcelle et le $\frac{1}{4}$).

Dans le cadre de l'hygiène, nous avons posé la question sur l'existence d'une poubelle dans chaque parcelle. Les 30% de nos enquêtés confirment avoir une poubelle. Par contre, 70% en manquent suite à l'exiguïté de la parcelle. Les déchets sont jetés dans les cours d'eau, caniveaux ou sur des ruelles.

Usagers.

Selon nos enquêtes, 72,2% confirment l'inexistence d'un service d'assainissement dans les endroits en bidonvilles, 25,8% parlent de l'existence de quelques rares associations non gouvernementales qui s'intéressent à la propriété de la ville.

Les enquêtes montrent que 64,2% de nos habitants des bidonvilles ne sont pas raccordés au réseau de canalisation des eaux usées, 35,8% ont canalisé leurs eaux. Toutefois, ils confirment que les canaux existant sont bouchés pour une bonne évacuation ; ce sont des cimetières des immondices et des logis des mouches et des moustiques.

La plupart des bidonvillises de Butembo, ne sont pas raccordés à l'adduction d'eau pour 95,8%. Ils se ravitaillent en eau, à partir des sources, des puits ; parfois situées à des grandes distances, 100% de la population de nos bidonvilles ne sont pas raccordés au courant hydraulique. Ils se contentent donc des panneaux solaires. Les plus vulnérables utilisent les lampes torches.

41,7% de nos enquêtés pratiquent le petit commerce, c'est-à-dire sont des ambulants. C'est pour quoi plusieurs Kiosques construits par des matériaux de récupération sont fréquents. Les 36,7% de nos enquêtés pratiquent les petits métiers, parfois négligeables pour la survie.

Le manque d'emploi oblige la population de se réfugier dans le tertiaire parasitaire. On enregistre 18,4% d'individus oisifs. Ces petits métiers font vivre les ménages malgré leur faible revenu.

La majorité des chefs de ménages (70,8%), ont des métiers dont leurs revenus varient entre 20000Fc – 50000Fc. Ce revenu médiocre plonge la population dans une situation de marginalisation. Ce faible revenu ne permet pas aux habitants des bidonvilles de subvenir de manière satisfaisante à leurs multiples besoins élémentaires. Le non satisfaction à ces derniers, pousse certains habitants à entretenir des maisons de tolérance.

IV. DISCUSSION DES RESULTATS

Les résultats de notre recherche ont été soumis à l'examen afin de dégager les corrélations et les différences dans le fonctionnement des bidonvilles d'autres régions du monde.

Les causes de la bidonvilisation du milieu urbain de Butembo, sont pour 71,7% l'exode rural. Ce mouvement d'exode est accentué par l'insécurité dans les milieux ruraux ; soit 80% de nos enquêtés. Ceci rejoint les résultats des recherches menées par certains chercheurs comme :

- L.Wand'arhasiman M (2020), en examinant le « mouvement des paysans et son impact sur la bidonvilisation de la ville de Bukavu, avait constaté que les bidonvilles qui se sont formés en Bukavu sont le résultat de l'insécurité dans les villages environnants.

- ELICEEL Paul (2002), montre que l'exode rural est la cause principale de la prolifération du bidonville dans l'aire métropolitaine de Port-au-Prince, car 71,2% des chefs de ménages sont des migrants. Cela est dû à l'écart salarial entre le secteur agricole et le secteur industriel dans les milieux urbains qui attire la population rurale vers le centre urbain de Port-au-Prince à Saline.

Pour les métiers exercés par les habitants des bidonvilles, on trouve seulement 13,3% qui n'ont pas de métier, 82,7% produisent des ressources. Ceci prouve que les bidonvilles bubolais sont habités par des individus dynamiques. C'est aussi le point de vue de Tibajuka dans sa recherche sur l'implantation des bidonvilles. Il soutient que les bidonvilles sont habités des personnes dynamiques qui constituent une grande main d'œuvre bon marché qui entretiennent la croissance économique dans les villes. Il souligne que les habitants des bidonvilles ont accès à des ressources et qu'ils constituent eux-mêmes des ressources. Pour lui, il faut maximiser la valeur des bidonvilles pour ceux qui y vivent et pour la ville en les rénovant ; et puis qu'on sache qu'ils font partie intégrante de la ville.

La résistance des bidonvilles est surtout lié au faible revenu de la population car 70,8% des habitants des bidonvilles bubolais ont un revenu moyen mensuel situé entre 20000FC et 50000FC. Ces résultats se raccordent à ceux de Marie caroline Sagua (2022). En effet, Caroline Sagua explique que l'accroissement des bidonvilles de l'Inde à l'instar de Mumbai, est dû à la pauvreté élevée. Cet état de leu plonge la population à vivre des conditions socio-économiques déplorables : la saleté, le manque d'eau potable et l'obscurité. En passant en revue les résultats de notre recherche on constate que 95,8% de nos populations de bidonvilles ne sont pas raccordés au réseau de distribution d'eau potable et 100% ne sont pas rattachés à l'énergie hydraulique. Contrairement à Mumbai, nos populations ne vivent pas dans l'obscurité totale malgré la qualité de l'éclairage.

Mike Davis (2014), a démontré que la majorité des pauvres vivent dans les squats autorisés ou non en ville de Fontana en Californie.

Lewis Oscar dans son livre «les enfants de Sanchez (1978, p29)», montre que l'isolement des pauvres participait à créer un phénomène d'enfermement les maintenant dans leurs conditions de vie médiocre.

Martin Luther DJATCHEV (2018), comprend que la crise économique à Yaoundé au Cameroun, entraîne la construction des bidonvilles par la population avec le peu des moyens qu'elle a ; malgré des nombreux risques liés aux sites d'implantation

Les données récoltées sur terrain montrent que 60,8% habitants des bidonvilles bubolais ne possèdent pas des documents parcellaires. Certains d'entre eux les avaient héritées par donation,(2,5%), et 61,7% sont des locataires ne pouvant aucunement négocier un document parcellaire.

Joseph Samb Gomis (2021), traitant de l'extension de l'habitat informel de Ziguinchor au Sénégal, conclut que l'absence de la politique urbaine traduit par la caducité des documents de planification urbaine, entraîne la prolifération de l'habitat informel dans la ville de Ziguinchor.

Mike Davis (2014), traitant le pire des mondes possibles, a indiqué que les pauvres vivent dans les squats autorisés ou non ; subdivisions pirates des terrains d'un marché foncier invisible où les titres de propriété douteux, s'échangent sans que l'on ait procédé à une viabilisation des lots.

Les données de notre recherche qui soulignent la quasi absence du service d'assainissement pour 74,2% des sujets, concordent avec les idées de W René Knafou (2021), dans son article « touristes dans les bidonvilles ». Il a conclu qu'il est extrêmement dangereux de s'aventurer dans les favelas ou de s'en approcher. Pour le cas des bidonvilles bubolais, 64,2% des sujets enquêtés confirment l'inexistence du réseau de canalisation des eaux usées dans leur milieu. Les habitants des parcelles sans toilettes utilisent des sachets pour déféquer et abandonnent la matière dans les caniveaux, les rues des rivières et même à plein air sur les rues des avenues ou dans les ruelles et rigoles. Ceci permet de donner raison à René Knafou qui pense que visiter ou se rapprocher des bidonvilles est extrêmement dangereux vu des conditions hygiéniques lamentables.

Dans les bidonvilles bubolais, les conditions de vie précaires de certains habitants est à la base de la prolifération des maisons de tolérance et des débits des boissons prohibées, mais aussi à la base de la prise illicite de la drogue dont surtout le cannabis.

Wandarhasima a démontré que le chômage lié à l'exode rural, développe en ville, chez les femmes, la vente du sexe féminin, accroît l'insécurité dans la ville et entretient l'émergence des squatteurs. Il ne va sans dire mot sur les maladies sexuellement transmissibles et du banditisme lié à la pauvreté des squatteurs depuis la mobilité des ruraux vers la ville de Bukavu.

On peut conclure avec Martin Luter Djatheu (2018), que les bidonvilles des villes de la Haïti, ont des traits communs avec ceux de la ville de Butembo :

- Carence en infrastructures de base et de service tels que la voirie, électricité, eau potable etc.
- La non connexion au réseau de canalisation pour l'évacuation des eaux usées et pluviales.

L'insalubrité et l'étroitement des ruelles de déserte intérieur ;

Taux élevé de chômage ;

-Misère, pauvreté absolue

-Faible niveau de revenu

-Chômage déguisé ;

-Toutes les sortes d'activités économiques du secteur informel ;

-Délabrement des unités de logement ;

-La promiscuité excessive des habitants ;

V. CONCLUSION

L'exode rural est la cause primordiale de la montée des bidonvilles en villes de Butembo tel que le confirment 71,7% des sujets enquêtés. Ce mouvement d'exode est lié à des causes multidimensionnelles dont la plus récurrente est l'insécurité en milieu rural soit 80% des enquêtés. La recherche de l'emploi présente 12% et la poursuite des études 4,2%. Ainsi, ces résultats viennent confirmer notre première hypothèse.

Les problèmes auxquels se heurtent les habitants des bidonvilles bubolais sont multiples à savoir :

- le faible niveau de vie lié au faible revenu ; 70,8% de sujets enquêtés parlent d'un revenu moyen mensuel variant entre 20000 et 50000FC ;

- 64,2% des habitants des bidonvilles ne sont pas raccordés au réseau de canalisation pour l'évacuation des eaux usées et 95,8% à celui de distribution de l'eau potable ;

-60,8% ne possèdent pas des documents de titre foncier ;

-100% des sujets ne sont pas raccordés aux lignes de distribution de l'énergie hydraulique ; ils se contentent en grande majorité des panneaux solaires pour l'éclairage,

-74,2% d'individus confirment l'absence d'un service d'assainissement dans les bidonvilles,

-71,7% des sujets parlent du problème des toilettes :

- plus de 92% se lamentent de la prolifération des maisons de tolérance ;
- quant au nombre moyen d'enfants dans les ménages, 61,7% parlent de 4 à six enfants.
- enfin, pour les habitations, 17% seulement utilisent les matériaux usés dans la construction.

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. Almédia Abreu Mauricio et clerre Gérard, « reconstruire une histoire oubliée, origine et expansion installé dans Favelas de Rio de Janeiro », article . Bresil 2022
- [2]. Belaadi Brahim « Analyse critique des quelques approches des bidonvilles, département de sociologie, université de Guelma EL-Tawassol n°26,2010.
- [3]. Belaadi Brahim, « le bidonville : Histoire d'un concept » in revue des sciences humaines, université Mahamed Khider Biskra, 2001/11, n°1, 207-13
- [4]. Damon Julien un monde de bidonvilles, migrations et urbanisme informel. Collection la République des Idées, seuil, Paris, 2014 ?
- [5]. DJATCH M, L, « Fabriquer la ville avec les moyens de bord, l'habitat précaire à Yaoundé » article. Cameroun 2018
- [6]. ELICEIL PAUL, Etudes des causes et conséquences socio-économique de l'expansion des bidonvilles dans le quartier appelé « la saline », Mémoire 2002.
- [7]. Larousse Française
- [8]. Lewis Oscar dans son livre «les enfants de Sanchez, Paris, Gallimard » (1978).
- [9]. M.C Loughlin, J. Briand, Planification urbaine et régionale collection aspects de l'urbaine, Dunod, Paris 1972
- [10]. Merlin P Géographie de l'aménagement, presses universitaires de France I.S.B.N.
- [11]. Mike Davis, « le pire des mondes possibles, de l'expansion urbaine au bidonville global » in la découverte Paris 2006.
- [12]. Park, 2009 « la ville comme Laboratoire sociale » dans Joseph I, l'école de Chicago, Paris Flamanion.
- [13]. Sagu Mumbaï MC « mutation spatiales d'une métropole en expansion, pointe l'urbanisation comme étant la cause principale à la base de l'accroissement de bidonvilles en Inde » article 2022.
- [14]. Samb Gomis J., « l'extension de l'habitat informel dans l'agglomération de Ziguincher ou Sénégal » article 2021.
- [15]. Tibaijuka « implantation des bidonvilles est précaire non planifié et dégrade l'environnement » article 2008.
- [16]. Veltz, Mondialisation, ville et territoire, Paris, P.U.F 2014.

Kasereka Kamundwalire Papy est, "Prolifération des Bidonvilles en ville de Butembo à l'Est de la République Démocratique du Congo." *IOSR Journal of Business and Management (IOSR-JBM)*, Vol.25, No. 02, 2023, pp. 01-08.